L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

OURZ, No 75 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS

DIMANCHE, 10 AOUT 1884.

À propos des recherches récentes de M. V. Laborde sur le corps de l'assassin Campi, M. le docteur Petitgand (de Gray) en France, vient de communiquer à la *Revue scientifique* une bien curieuse observation sur la persistance des phénomènes de conscience chez un supplicié après la décapitation.

Ordinairement, il n'est pas douteux qu'avec la section de la colonne vertébrale cessent complètement les fonctions cérébrales. Le couperet tranche bien la vie; le cerveau est mort quand la tête tombe dans le panier. La commotion seule suffirait à suspendre la fonction nerveuse, comme il arrive chez les bœufs qu'on assommons ou mieux chez les lapins que l'on frappe en arrière des oreilles. Les mouvements observés sur la face, les contractions sont réflexes et ne proviennent pas de sensations conscientes. Dans le cas signalé par M. Petitgand, il en a été par extension tout autrement. Il s'agit d'un assassinat annamite exécuté à Saïgon en 1875.

Quatre pirates annamites avaient été pris, les armes à la main, et devaient être exécutés en même temps. Le chef de la bande, homme dans la force de l'âge, vif, nerveux, tout musclé, brave sans forfanterie et ferme jusqu'au dernier moment, avait attiré l'attention de M. Petitgand.

Le patient, les mains liées derrière le dos, s'agenouille en avant d'un pieu solidement fixé en terre, au sommet du quel ses liens sont ensuite rattachés. Il fléchit autant que possible la tête et le tronc pour bien maintenir la courbure de la colonne vertébrale. Le bourreau marque alors avec du jus de betel l'intersection d'élection pour guider le passage de l'arme. Il prend à deux mains son sabre, large lame qu'il rapproche à 30 centimètres du cou de la victime; puis, au signal donné, il frappe rapidement en attirant son arme à lui, comme pour obtenir un trait de scie, et d'un seul coup sépare la tête du tronc. Il est inutile d'insister sur les inconvénients de ce mode de décollation, qui exige une grande adresse de l'exécuteur et une immobilité complète de la victime; il survient quelquefois des scènes d'une véritable barbarie.

Quoi qu'il en soit, M. Petitgand, pendant les préparatifs du supplice, ne perdit pas de vue le condamné, et il remarqua que le patient l'examinait de son côté avec une vive attention. M. Petitgand prend place à 2 mètres de lui. L'Annamite s'était agenouillé et, avant de baisser la tête, il avait encore échangé un rapide regard avec M. Petitgand.

La tête tombe à 1m 20 de l'observateur français, mais sans rouler, ainsi qu'il arrive d'ordinaire. La surface de section s'applique immédiatement sur le sable, l'hémorragie se trouva accidentellement réduite au minimum. "A ce moment, raconte M. Petitgand, je fus effrayé de voir les yeux du supplicié fixés exactement fixés sur les miens. N'osant croire à une manifestation consciente, je détournais vivement un quart de cercle autour de la tête gisant à mes pieds, et je dus constater que les yeux me suivaient pendant ce mouvement. Je revis alors à ma position première, mais plus lentement cette fois; les yeux me suivirent encore pendant un instant fort court, puis me quittèrent subitement. La face exprimait à ce moment une angoisse manifeste, l'angoisse poignante d'une personne en état d'asphyxie signée. La bouche s'ouvrit violemment comme pour un dernier appel d'air respirable, et la tête ainsi déplacée de sa position d'équilibre roula sur le côté. Cette contraction des muscles maxillaires fut la dernière manifestation de la vie. Depuis le moment de la décollation il s'était écoulé de 15 à 20 secondes."

De ces faits M. Petitgand croit pouvoir conclure que la tête séparée du corps est en possession de toutes ses facultés tant que l'hémorragie ne dépasse pas certaines limites et que la proportion d'oxygène dissoute dans le sang est suffisante pour l'entretien de la fonction nerveuse, c'est-à-dire pendant quelques instans très courts et ne pouvant guère excéder la moitié d'une minute. C'est le temps pendant lequel l'Annamite a pu lever et promener ses yeux autour de lui. Quand aux mouvements convulsifs du maxillaire inférieur, ce seraient les réflexes habituels de la face dans la cas d'asphyxie.

Si ces conclusions étaient adoptées, il ne faudrait pas en déduire que la conscience du patient dans les exécutions ordinaires puisse subsister après l'exécution. Le cas est ici tout à fait exceptionnel. Le sabre tranche la colonne dans un espace intervertébral; il n'y a pas commotion énergique comme lorsque le couperet de la guillotine brise la substance osseuse; on supposant même que le couperet passât aussi par un espace intervertébral il faudrait encore que la tête vînt précisément s'appliquer par sa surface de section sur la couche de sciure de bois, de façon à arrêter quelques instans l'hémorragie et par suite la perte de conscience. Ce sont des conditions bien difficiles à remplir.

Quoi qu'il en soit, l'observation de M. Petitgand méritait d'être enregistrée ici. C'est le premier document précis que la science possède jusqu'à ce jour sur les phénomènes de conscience après la décapitation.

On croit vraiment rêver, quand on se trouve en face de certaines révélations. Nous extrayons du compte rendu de la Société médicale des hôpitaux de Paris, les lignes suivantes:

"M. Gérin Roze fait remarquer que, aujourd'hui l'on accorde un rôle si important aux eaux potables comme véhicules des élémens de contage, il est surprenant que les maladies des hôpitaux boivent de l'eau qui n'est pas filtrée.

"M. du Castel rappelle qu'il a déjà soulevé cette question devant la Société, il y a près de deux ans.

"M. E. Besnier fait observer que la question est assez complète. L'administration n'a pas cru devoir faire construire pour chaque hôpital un immense filtre dont l'établissement serait fort dispendieux, et qui peut-être ne réunirait pas toutes les conditions de salubrité requises par suite de l'entretien difficile d'un semblable appareil; mais elle fournit de l'eau filtrée pour l'alimentation des malades, sur la demande des chefs de service."

Ainsi, nous en sommes encore là en 1884! Quand on parle de filtrer l'eau, on croit avoir tout dit. Est-ce qu'un filtre arrête jamais la matière azotée en dissolution? Est-ce qu'il arrête les micro organismes? Est-ce qu'il peut séparer de l'eau les microbes infectieux? Un filtre en être de matières en suspension; il est clair qu'il est toujours utile de filtrer l'eau, de la nettoyer ainsi de ses impuretés; l'eau doit être filtrée; mais cette tout, cet-ce là que doivent s'arrêter les précautions à prendre dans un hôpital où se multiplient de toutes parts les causes de contage? Il n'y a qu'un moyen de tuer les germes morbides qui, si souvent, souillent l'eau potable, c'est l'ébullition. On ne devrait donner que de l'eau très abiement bouillie et aérée ensuite avec certaines précautions. La filtration est un luxe, l'ébullition est une nécessité à l'hôpital. Avis aux personnes qui s'imaginent avoir tout fait pour l'hygiène de la table quand elles ont filtré leur eau à travers les filtres les plus renommés, filtre en pierre, au sable, au charbon, etc. Une méthode est absolument illusoire pour se mettre à l'abri de la contamination par des microbes infectieux.

Le Conseil d'État a préparé un projet de décret portant réglement sur la hauteur des maisons dans la ville de Paris. Aux termes de ce projet, la hauteur des bâtimens bordant les voies publiques sera déterminée par la largeur légale de ces voies pour les bâtiments alignés et par la largeur effective pour les bâtiments retranchables.

Cette hauteur ne pourra excéder, y compris les entablemens attiques et toutes les constructions à plomb des murs de face, savoir: 12 mètres pour les voies publiques au-dessous de 7m 80 de largeur; 15 mètres pour les voies de 7m 80 à 9m, 74 de largeur; 18 mètres pour les voies de 9m, 74 à 20 mètres de largeur; 20 mètres pour les voies de 20 mètres de largeur et au-dessus.

Les bâtiments dont toute la façade est établie en retrait des voies publiques pourront être élevés, soit à la hauteur de 15 mètres, soit à celle de 18 mètres, soit à celle de 20 mètres, à la condition que le retrait sur l'alignement ajoute à la largeur de la voie donnera, au moins, une largeur de 7m 80 dans le premier cas, de 9m 74 dans le second et de 20 mètres dans le troisième.

Dans les bâtiments de quelque nature qu'ils soient, il ne pourra en aucun cas être toléré plus de sept étages au-dessus du rez-de-chaussée entre-sol compris. La hauteur des rez-de-chaussée ne pourra jamais être inférieure à 2m 80, mesurés sous le plafond. La hauteur des sous-sols et des autres étages un de parts, pas être inférieure à 2m 80, également mesurés sous le plafond.

Les dispositions qui précèdent ne seront pas applicables aux édifices publics. L'administration pourra pour les constructions privées ayant un caractère monumental ou pour des besoins d'art, de science ou d'industrie, autoriser des modifications aux dispositions relatives à la hauteur des bâtiments, après avis du conseil général des bâtiments civils et avec l'approbation du ministre de l'intérieur.

Chacun prend son plaisir où il le trouve, dit Pierre Véron dans le *Monde illustré*. Mais il était réservé à l'an 1884 d'ajouter une variété bien curieuse à la collection et de nous faire connaître un type d'une gaieté funèbre. Ce type, c'est celui du *Monsieur qui a signalé le premier cas*.

Il y a déjà trois semaines qu'il se promène à Paris, qu'il va, qu'il vient, qu'il trépigne. Je l'ai pour ma part rencontré cinq ou six fois au moins sur mon chemin. Car il faut vous dire qu'il est tiré à plusieurs exemplaires.

Le *Monsieur qui a signalé le premier cas* s'est mis en bisaule sur la première rumeur annonçant que le choléra avait fait son apparition à Toulon. Il s'est juré que ce serait lui qui aurait personne saurait le premier donc l'indélébile conté. Délicieux passe-temps! A dater de ce serment, il n'a plus vécu que pour cette recherche à la fois patiente et ardente, écoutant à la porte des hôpitaux, sondant les statistiques, récoltant les cancans.

La première fois que je le trouvai sur ma route, il était plein d'exaltation. On aurait dit Archimède poussant son *Eureka!*

—Eh bien! fit-il, ça y est!

—Quoi donc?

—Le choléra à Paris!

—Allons donc!

—Il n'y a pas d'*allons donc!* C'est une cuisinière qui en a eu l'étronne. Oh! j'ai des détails précis: elle a cinquante et un ans, neuf mois et trente-deux jours. Et s'appelle Victoire; elle a le nez qui bourgeonne.

—Mais votre histoire est déjà vieille de trois jours.

—Comment! vieille.... Elle a un fils qui ne nomme Joseph, qui est soldat au 137e de ligne, en garnison à....

—Je vous répète que vous êtes en retard. Le choléra de la cuisinière a été démenti. Elle se porte à merveille et a recommencé à faire griller ses côtelettes.

—Vous m'étonnez. Je croyais pourtant être bien sûr de mon fait. Enfin! c'est partie remise.

La seconde fois que j'eus l'honneur de le trouver sur ma route, il exultait et vint à moi d'un air provocant:

—Je vous l'avais bien dit, que ce n'était que partie remise. Pour le coup j'en tiens un, un vrai! Vous ne le nierez pas, j'espère.

Et tout ce qu'il y a de plus asiatique, monsieur! Un chiffonnier de la rue Mouffetard.

—Vous en êtes encore là?

—Comment! j'en suis encore là.... Sachez que je me suis transporté à son domicile pour être plus certain de.... C'était même fort malpropre, son domicile.

—Je regrette pour vous ce déplacement. Il y a eu rectification officielle.

—Hein?

—Votre chiffonnier était un alcoolique.

—E! moi je soutiens que c'était un cholérique. Je l'ai vu de mes yeux. La figure était bleue.

—En effet.... A la suite d'une chute qu'il avait faite dans son escalier, la veille, en rentrant.

—Une chute! Et moi qui avais pris cette pomme cyanogène authentique!.... Mais n'est-ce égal, vous ne reculerez que pour mieux sauter. Mon parti d'une mort foudroyante dans le XVIIe arrondissement. J'y vais de ce pas.... Une chute! Un alcoolique! Elle a l'air d'un train de dernier.

Et le *Monsieur qui a signalé le premier cas* partit la dessus comme une flèche....

Mathématiques élémentaires.... du "Masque de fer":

—Retirez dix de dix, combien reste-t-il?

—Je ne sais.

—Voyons, si vous aviez une pièce de dix centimes et que vous l'ayez perdue, qu'est-ce qu'il resterait dans votre poche?

—Un trou.

Taupin, voyant sortir de la mairie une mariée, qui n'est rien moins que jolie:

—Ah!.... fait il, avec un geste de pudeur effarouchée.

—Qu'as-tu donc?

—Qu'est-ce que tu veux, une femme laide qui se marie, je trouve ça indécent!

Un peu de médecine.

—Mais, enfin, docteur, qu'est-ce que vous voulez que je fasse pour maigrir? Je ne fais qu'engraisser et c'est bien désagréable pour une femme!

—Prenez de l'exercice, il n'y a que cela; autrement vous deviendrez énorme. Regardez plutôt les arbres, ils ne bougent pas eux, voilà pourquoi ils grossissent tous les ans.

Au tribunal:

—Avez-vous des antécédentes judiciaires?

—Oui, mon président, j'ai été juré.

Deux Méridionaux, installés à Paris, se plaignent de recevoir de l'eau de Seine par le robinet de la ville.

—Eh! c'est très ennuyeux, dit l'un à son camarade. Ainsi, hier, ma bonne ouvre le robinet: v'lan! qu'est-ce qui tombe? Une grenouille!

—Et à moi donc, devine ce qui m'arrive ce matin. J'ouvre mon robinet: un ver se présente;—je tire: au bout du ver, voilà que je trouve une ficelle;—je tire encore, et qu'est-ce que je vois venir?.... Un pêcheur à la ligne, mon bon!

Un ami de B.... arrive, l'autre matin, tout contristé et lui raconte une lamentable histoire. Bref...., emprunt de cinq louis.

B.... se laisse attendrir et remet à son ami.... quatre-vingt-dix-huit francs cinquante centimes.

—Étonné, l'emprunteur regarde B.... d'un air interrogatif.

Alors, B....:

—Je retiens trente sous.. C'est pour le timbre des lettres qu'il me faudra t'écrire pour rentrer dans mon argent!

Funéraire, mais curieux.

Un marbrier, à qui on a commandé un superbe mausolée pour un personnage, fait voir à la famille son travail terminé.

—Fort bien. Mais pourquoi faites-vous naître, sur l'inscription, le défunt en 1874? Il était de 1801.

Le marbrier, très grave:

—J'en ai fait un centenaire en effet. Ça fait arrêter le public, et un monument comme celui-là en vaut bien la peine!

Un gommeux rencontrant un de ses amis, à Trouville.

—A-t-tu vu Stephen depuis son mariage?

—Non; où en est le ménage? "A la lune de miel!"

—Elle est bien loin!

—A la lune rousse?

—Mieux que cela; à la lune de fiel!

La langue des affaires!

Voici ce que nous lisons dans un Bulletin des halles et marchés:

Les cours ont peu changé, affaires toujours calmes.

La vache seule est animée.

Le veau en croûte commence à être rare.

Le cheval s'écoule toujours facilement.

C'est le cas où jamais de répéter cette phrase du jour: "On dirait du veau!"

On a attribué à Victor Massé ce mot bien connu:

—X.... dit que je n'ai pas de talent.—Moi je dis qu'il en a.... Et nous savons bien tous les deux que nous mentons.

Or, ce mot est de Jean de la Monnoye, un poète aimé du rélicialisme, et qui mourut en 1728.

L'auteur de "la chanson de la Palisse" a fait ce quatrain:

Tu dis partout du mal de moi....
Je dis partout du bien de toi....
Mais vois quel malheur est le nôtre:
On ne nous croit ni l'un ni l'autre.

Un monsieur entre chez un ami:

"Pardon, vous causiez? je vous dérange?"

"Mais non! nous parlions de la bêtise humaine!.... Vous n'êtes pas de trop!"

Une cuisinière accourt chez un épicier:

"Vite, je suis pressée, donnez-moi du riz pour monsieur, et qu'il soit bon!.... c'est pour le faire crever."

Boulevard de la Chopinette.

—Tu n'es pas honteux d'être dans un pareil état, vieil ivrogne!

—Qu'est-ce que tu veux, ma bonne. J'entends dire à tout le monde que c'est le moment de la *boisson*!

La logique des enfants:

—Comment fait-oiel au pluriel? demandait un de nos amis à son fils âgé de six ans?

—Ciel? ça fait cieux.

—Très bien. Souviens-toi toujours des principes de la grammaire, c'est là l'essentiel.

—Oh! papa, alors tu les a donc oubliés puisque tu dis: "les cent cieux"; c'est les cent cieux.

Quelques pensées empruntées à un album:

—Un jeune homme peut-il offrir une rose à une jeune fille? c'est là une pensée épineuse.

—Un ayengle de naissance ne doit le jour à personne.

—Quand une femme baisse les yeux devant un homme, ce n'est pas par décence; c'est pour voir s'il a de grands pieds.

—La femme s'occupe tellement de l'âge des autres qu'elle oublie le sien.

Par une de ces dernières journées sénégalienne, Coupeau, ruisselant de sueur, entre à l'Assommoir.

—Garçon! s'écrit-t-il, vite un litre!.... je meurs de soif!

En trois tampées le liquide est absorbé. Alors le joyeux ivrogne, interpellant le mannequin de cire voisin:

—Maintenant que j'ai pris ma soif, donnez moi un autre litre.... pour le plaisir!

La compagne d'un chef de gare parlant, de la femme d'un employé, qui vient de se marier:

—Oui, elle n'est pas trop mal. Mais d'une lenteur!.... Elle a l'air d'un train de marchandises!

Le comble du taf cholérique chez un père de famille.

Hésiter à marier sa fille à un ancien forçat, parce qu'il a fait autrefois son temps à Toulon.

Chez la vicomtesse.

—Vous savez que la belle Henriette épouse décidément le baron de la Hautefutaie?

—Mais les parents ignorent donc....

—Quoi!

—Comment!.... Vous ne savez pas? Mais, ma chère, il a eu plusieurs accès de folie.

—Bah! qu'importe. Il n'est d'un mariage de raison.

Entre philosophes:

—Pour moi, je crois à la métempsychose, et que mon âme, après ma mort, ira tout droit dans le corps d'une bête.

Deuxième philosophe, à part:

—Tu n'as pas besoin de mourir pour ça.

Un mot peut-être ancien, mais très pratique:

—Est-ce vrai que vous allez vous associer avec le jeune X....?

—Oui.

—Vous mettez beaucoup dans cette affaire?

—Je n'y apporte que mon expérience C'est le jeune X.... qui fournit le capital. Notre association durera trois ans. Alors il aura mon expérience et j'aurai, moi, son capital.

On lit, dans la *Gazette universelle*:

"C'est évidemment dans le but d'empêcher l'établissement d'une colonie allemande à la Nouvelle-Guinée, que, répondant au vœu exprimé par les gouvernements australiens, l'Angleterre a consenti à la nomination d'un commissaire général qui doit exercer le protectorat au nom de la reine, sur la côte est de l'île.

"Les Australiens auraient souhaité une prise de possession réelle; le gouvernement anglais n'a pas voulu aller jusque-là.

"On ne voit pas très bien quelle signification peut avoir, au point de vue international, ce protectorat de la reine sur des territoires dont personne, parmi ses sujets, ne revendiquent la propriété.

"La mesure adoptée par la Grande-Bretagne ne peut avoir d'autre objet que de parer à l'éventualité où des colons allemands, établis à la Nouvelle Guinée, réclameraient la protection de l'empire d'Allemagne: l'Angleterre pourrait alors prétendre que ces régions sont placées sous la protection anglaise. C'est ainsi que l'on aurait trouvé l'expédient vainement cherché, lorsqu'il s'est agi d'Angra Pequène; l'Angleterre espère, de cette façon, empêcher les états étrangers d'acquérir de nouveaux territoires coloniaux."

La *Gazette universelle* est d'avis que tout ce machiavélisme ne servira de rien à la Grande-Bretagne, et que les gouvernements australiens auront gaspillé en pure perte les 15,000 liv. st. qu'ils ont mis à la disposition du gouvernement métropolitain pour empêcher les Allemands de prendre pied dans les régions du Pacifique.

Un gommeux rencontrant un de ses amis, à Trouville.

—A-t-tu vu Stephen depuis son mariage?

—Non; où en est le ménage? "A la lune de miel!"

—Elle est bien loin!

—A la lune rousse?

—Mieux que cela; à la lune de fiel!

La langue des affaires!

Voici ce que nous lisons dans un Bulletin des halles et marchés:

Les cours ont peu changé, affaires toujours calmes.

La vache seule est animée.

Le veau en croûte commence à être rare.

Le cheval s'écoule toujours facilement.

C'est le cas où jamais de répéter cette phrase du jour: "On dirait du veau!"

On attribue à Victor Massé ce mot bien connu:

—X.... dit que je n'ai pas de talent.—Moi je dis qu'il en a.... Et nous savons bien tous les deux que nous mentons.

Or, ce mot est de Jean de la Monnoye, un poète aimé du rélicialisme, et qui mourut en 1728.

L'auteur de "la chanson de la Palisse" a fait ce quatrain:

Tu dis partout du mal de moi....
Je dis partout du bien de toi....
Mais vois quel malheur est le nôtre:
On ne nous croit ni l'un ni l'autre.

Un monsieur entre chez un ami:

"Pardon, vous causiez? je vous dérange?"

"Mais non! nous parlions de la bêtise humaine!.... Vous n'êtes pas de trop!"

Une cuisinière accourt chez un épicier:

"Vite, je suis pressée, donnez-moi du riz pour monsieur, et qu'il soit bon!.... c'est pour le faire crever."

Boulevard de la Chopinette.

—Tu n'es pas honteux d'être dans un pareil état, vieil ivrogne!

—Qu'est-ce que tu veux, ma bonne. J'entends dire à tout le monde que c'est le moment de la *boisson*!

La logique des enfants:

—Comment fait-oiel au pluriel? demandait un de nos amis à son fils âgé de six ans?

—Ciel? ça fait cieux.

—Très bien. Souviens-toi toujours des principes de la grammaire, c'est là l'essentiel.

—Oh! papa, alors tu les a donc oubliés puisque tu dis: "les cent cieux"; c'est les cent cieux.

Quelques pensées empruntées à un album:

—Un jeune homme peut-il offrir une rose à une jeune fille? c'est là une pensée épineuse.

—Un ayengle de naissance ne doit le jour à personne.

—Quand une femme baisse les yeux devant un homme, ce n'est pas par décence; c'est pour voir s'il a de grands pieds.

—La femme s'occupe tellement de l'âge des autres qu'elle oublie le sien.

Par une de ces dernières journées sénégalienne, Coupeau, ruisselant de sueur, entre à l'Assommoir.

—Garçon! s'écrit-t-il, vite un litre!.... je meurs de soif!

En trois tampées le liquide est absorbé. Alors le joyeux ivrogne, interpellant le mannequin de cire voisin:

—Maintenant que j'ai pris ma soif, donnez moi un autre litre.... pour le plaisir!

La compagne d'un chef de gare parlant, de la femme d'un employé, qui vient de se marier:

—Oui, elle n'est pas trop mal. Mais d'une lenteur!.... Elle a l'air d'un train de marchandises!

Le comble du taf cholérique chez un père de famille.

Hésiter à marier sa fille à un ancien forçat, parce qu'il a fait autrefois son temps à Toulon.

Chez la vicomtesse.

—Vous savez que la belle Henriette épouse décidément le baron de la Hautefutaie?

—Mais les parents ignorent donc....

—Quoi!

—Comment!.... Vous ne savez pas? Mais, ma chère, il a eu plusieurs accès de folie.

—Bah! qu'importe. Il n'est d'un mariage de raison.

Entre philosophes:

—Pour moi, je crois à la métempsychose, et que mon âme, après ma mort, ira tout droit dans le corps d'une bête.

Deuxième philosophe, à part:

—Tu n'as pas besoin de mourir pour ça.

Un mot peut-être ancien, mais très pratique:

—Est-ce vrai que vous allez vous associer avec le jeune X....?

—Oui.

—Vous mettez beaucoup dans cette affaire?

—Je n'y apporte que mon expérience C'est le jeune X.... qui fournit le capital. Notre association durera trois ans. Alors il aura mon expérience et j'aurai, moi, son capital.

Un journal rappelle l'origine du passage Radziwill qui va disparaître sous peu. Un prince russe de ce nom vint à Paris sous le Régence et se lia intimement avec le duc d'Orléans.

Lorsque Radziwill tardait à venir, le régent lui envoyait message sur message. Or, un jour, c'est le prince Radziwill qui avait grand besoin d'écrire à son ami. Il écrivit, plia la lettre et appela un de ses gens pour la porter.

—Sais-tu, lui dit-il, où demeure le régent?

—Non, prince.

—Connais-tu le Palais-Royal?

—Non prince.

—C'est égal, tâ demanderas, chacun te montrera. En outre, c'est à deux pas, là.

Le Cosaque revient triste; il n'a pu trouver le Palais-Royal.

Le prince le fait monter:

—Regarde, animal, par cette fenêtre: voilà cette grande maison?

—Oui, prince.

—C'est là que demeure le régent; il est ici comme notre roi, comprends-tu, et c'est son palais. Fais vite.

Le Cosaque, bien qu'effrayé de la maison, perdait le Palais Royal. Il revint sans avoir pu voir le régent, et dans un tel état de désespoir, qu'il fit quelques préparatifs pour se pendre.

Le prince était de bonne humeur. Il fit venir son intendant. L'intendant venu, il lui ordonna d'acheter *quelques maisons* et de pratiquer un passage entre sa maison et le Palais-Royal. Lorsque le passage fut terminé, le prince, satisfait, s'écria: "Maintenant cet animal de Cosaque saura traverser son chemin jusqu'au Palais Royal."

On sait que la maison où se trouve ce passage, ainsi que celles qui l'avoisinent, doivent disparaître et que la rue Radziwill elle-même sera supprimée, les agrandissements de la Banque devant s'étendre jusqu'à la rue de Valois.

La cérémonie de la désinfection est, dit-on, tortueuse pour tout le monde; mais elle doit sembler doublement désagréable, quand on est convaincu qu'elle ne sert à rien et qu'on se flatte d'avoir assez d'autorité pour faire partager sa conviction aux autres. On s'imagine donc aisément quelle a dû être la colère du docteur Koch, lorsque l'autre jour, en arrivant à Genève, —c'est le *Bund* qui raconte cette piquante histoire,—on voulut le nommer chef de l'imitation. "Mais c'est une absurdité!" s'écrie-t-il. "Absurdité ou non, lui répondit-l'employé, c'est le règlement."

"Mais je suis le docteur Koch, et j'ai démontré...."—"Vous n'avez pas démontré que vous ne puissiez pas avoir le choléra, et vous serez fumigé comme un autre." Le docteur prussien eut beau protester et se débattre, il fut enfermé bon gré mal gré dans la cage, et, pour comble d'infortune, cette malencontreuse cérémonie lui fit manquer le train.

Un des jeux qui font fureur, en ce moment, dans les fêtes foraines des environs de Paris, c'est le "jeu de valse."

Figurez-vous une plate-forme de manège ordinaire, dans laquelle sont découpées d'autres plates-formes plus petites, traversées par un tringle de fer verticale et sur chacune desquelles des personnes peuvent trouver place. Debout, la tringle en main, les valseurs commencent à tourner dès que le manège se met en branle; le valse s'accentue au fur et à mesure que le manège acquiert de la vitesse. Le mouvement de valse est transmis aux plates-formes par un mécanisme fort simple. Quand le système est lancé, le spectacle de toutes ces gens, valsant et tournant comme des planètes, est assez amusant.

Le tour de valse ne coûte que deux sous.

Le chroniqueur du *Monde illustré* a découvert, à la foire de Neuilly, une baraque au bonneur savoureux. A l'intérieur cette affiche:

Entrez voir
Le jeune Caraïbe Phu-Nu-Wo,
Cannibale de Naissance

Déjà assez trouvée, la qualification. La fin du bonheur est plus belle encore.

Pha-nu-wo a d'ailleurs gardé toujours son penchant pour la chair humaine, ainsi que les spectateurs pourront s'en assurer, si l'on d'eux veut bien se prêter à l'expérience.

On n'est pas plus engageant.

Le nouveau projet d'impôt sur le sucre, qui a été soumis au Reichstag, porte, qu'à dater du 1er août 1885, l'impôt sur les betteraves sera élevé à 1 m. 80 pf. par quintal métrique. La prime d'exportation est fixée: à 18 m. 60 pf. pour le sucre brut, avec au moins 90 0/0 de polarisation; à 22 m 80 pf. pour le sucre candi et le sucre en pains, en blocs, en lames ou morceaux, et à 21 m. 40 pf. pour tous les sucres blancs secs avec 98 0/0 au moins de polarisation.

L'article 2 prescrit aux fabricants de sucre brut d'inscrire, suivant un modèle que leur fournira l'administration, les quantités de matières saccharines qu'ils emploient et les produits qu'ils en obtiennent, et d'adresser, à des époques déterminées, des extraits de ces registres à la direction des contributions. Ils sont, en outre, tenus de présenter ces registres, ainsi que les autres livres où ils inscrivent leur consommation et leurs recettes premières et leur production de sucre, aux fonctionnaires supérieurs des contributions, qui en font la demande.

D'ici au 1er août 1885, les propriétaires des fabriques de sucre devront avoir déclaré l'intention de ces établissements, dont l'entrepise sera ouverte aux fonctionnaires de l'administration des contributions, de six heures du matin à 9 heures du soir.

"Avant 1878, dit le *Moniteur officiel du Commerce*, tout le commerce de la quincaillerie qui se fait dans la région de Tortosa s'approvisionnait en France; il en était de même pour la vitrerie, les cristaux et les tubes à lampes. Mais, depuis cette époque, les commerçants de toute la contrée dont il s'agit ont pris l'habitude, par les commis-voyageurs allemands, qu'on n'avait jamais vus auparavant. Ils apportent des échantillons, surtout des albums parfaitement dessinés. Tous les textes sont écrits en espagnol, ainsi que les prix.

"Au début, ils se présentaient comme représentants de maisons françaises: peu à peu, ils sont arrivés à persuader au commerce que la France ne fabrique plus et est incapable de fabriquer un grand nombre d'articles du commerce de la quincaillerie et vitrerie ou cristallerie.

"Ils offrent aux commerçants les facilités les plus grandes en leur vendant la marchandise rendue à la station du chemin de fer, les dispensant ainsi de toutes les formalités et des soucis de la douane, et surtout du grand nombre d'intermédiaires qui s'interposent entre le commerce français et le consommateur espagnol à partir de Cerbère.

"Les Compagnies ont organisé un service international de douanes plus économique et plus rapide, mais on ne peut remettre les colis, pour ce service, qu'à la gare de Lyon, ce qui est évidemment un vice.

"Chose singulière et bien digne de remarque: aucune maison française n'a demandé de renseignements au vice-consulat de Tortosa, et fréquemment il a reçu des demandes de l'Angleterre, de l'Allemagne et de la Suisse."

Un journal rappelle l'origine du passage Radziwill qui va disparaître sous peu. Un prince russe de ce nom vint à Paris sous la Régence et se lia intimement avec le duc d'Orléans.

Lorsque Radziwill tardait à venir, le régent lui envoyait message sur message. Or, un jour, c'est le prince Radziwill qui avait grand besoin d'écrire à son ami. Il écrivit, plia la lettre et appela un de ses gens pour la porter.

—Sais-tu, lui dit-il, où demeure le régent?

—Non, prince.

—Connais-tu le Palais-Royal?

—Non prince.

—C'est égal, tâ demanderas, chacun te montrera. En outre, c'est à deux pas, là.

Le Cosaque revient triste; il n'a pu trouver le Palais-Royal.

Le prince le fait monter:

—Regarde, animal, par cette fenêtre: voilà cette grande maison?

—Oui, prince.

—C'est là que demeure le régent; il est ici comme notre roi, comprends-tu, et c'est son palais. Fais vite.

Le Cosaque, bien qu'effrayé de la maison, perdait le Palais Royal. Il revint sans avoir pu voir le régent, et dans un tel état de désespoir, qu'il fit quelques préparatifs pour se pendre.

Le prince était de bonne humeur. Il fit venir son intendant. L'intendant venu, il lui ordonna d'acheter *quelques maisons* et de pratiquer un passage entre sa maison et le Palais-Royal. Lorsque le passage fut terminé, le prince, satisfait, s'écria: "Maintenant cet animal de Cosaque saura traverser son chemin jusqu'au Palais Royal."

On sait que la maison où se trouve ce passage, ainsi que celles qui l'avoisinent, doivent disparaître et que la rue Radziwill elle-même sera supprimée, les agrandissements de la Banque devant s'étendre jusqu'à la rue de Valois.

La cérémonie de la désinfection est, dit-on, tortueuse pour tout le monde; mais elle doit sembler doublement désagréable, quand on est convaincu qu'elle ne sert à rien et qu'on se flatte d'avoir assez d'autorité pour faire partager sa conviction aux autres. On s'imagine donc aisément quelle a dû être la colère du docteur Koch, lorsque l'autre jour, en arrivant à Genève,—c'est le *Bund* qui raconte cette piquante histoire,—on voulut le nommer chef de l'imitation. "Mais c'est une absurdité!" s'écrie-t-il. "Absurdité ou non, lui répondit-l'employé, c'est le règlement."

"Mais je suis le docteur Koch, et j'ai démontré...."—"Vous n'avez pas démontré que vous ne puissiez pas avoir le choléra, et vous serez fumigé comme un autre." Le docteur prussien eut beau protester et se débattre, il fut enfermé bon gré mal gré dans la cage, et, pour comble d'infortune, cette malencontreuse cérémonie lui fit manquer le train.

Un des jeux qui font fureur, en ce moment, dans les fêtes foraines des environs de Paris, c'est le "jeu de valse."

Figurez-vous une plate-forme de manège ordinaire, dans laquelle sont découpées d'autres plates-formes plus petites, traversées par un tringle de fer verticale et sur chacune desquelles des personnes peuvent trouver place. Debout, la tringle en main, les valseurs commencent à tourner dès que le manège se met en branle; le valse s'accentue au fur et à mesure que le manège acquiert de la vitesse. Le mouvement de valse est transmis aux plates-formes par un mécanisme fort simple. Quand le système est lancé, le spectacle de toutes ces gens, valsant et tournant comme des planètes, est assez amusant.

Le tour de valse ne coûte que deux sous.

Le chroniqueur du *Monde illustré* a découvert, à la foire de Neuilly, une baraque au bonheur savoureux. A l'intérieur cette affiche:

Entrez voir
Le jeune Caraïbe Phu-Nu-Wo,
Cannibale de Naissance

Déjà assez trouvée, la qualification.
La fin du bonheur est plus belle encore.

Pha-nu-wo a d'ailleurs gardé toujours son penchant pour la chair humaine, ainsi que les spectateurs pourront s'en assurer, si l'un d'eux veut bien se prêter à l'expérience.

On n'est pas plus engageant.

BULLETIN FINANCIER.

Samedi, 9 août 1884.

COMPTOIR D'ESCOMPTE (CLEARING HOUSE) DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

	Échanges	Balances
Jusqu'à la dernière semaine	$498,045 04	$50,341 57
Même temps de la semaine dern.	612,637 98	102,702 65

ARGENT AMERICAIN.

Argent américain (comptant)		par
Le Prix de l'argent est fixé à Londres	50 13/16d	55c

MONNAIE ETRANGERE

Dollar mexicain	80 @	86
Pièces de 5 francs	3,80 @	3,90
Pièces de 20 francs	4,80 @	4,90
Pièces de 10 thalers	7,50 @	—
Doublons espagnols	15,40	
Doublons patriotes	15,25	
Doublons mexicains	15,40	
Pièces de 20 pesos mexicains	19,25 @	19,40
Or de l'Amérique du Sud	80c. par pes	
20 marks allemands	4,60 @	4,75
Or de la Californie	7 @	7 25 @ 50c
Or américain, poids léger	95 @ 99	
Or américain mauvais	85 @ 87	

MARCHE MONETAIRE

L'argent continue à être ferme
Prêts sur demande aux banques —à 8 pour cent
Les taux d'escompte par les banques —à 8 pour cent.
Papier de commerce exceptionnel 8 pour cent
Prêts sur garantie de bilans et actions 8 pour cent
Hypothèques A1 7 à 8 et

CHANGE

BRISCHMARK—Commercial 93¾ à 94.

Les STERLING est ferme.

Les banques vendent les chèques à 4 80¼ à 4 81½

Sterling sur Londres (comptant)	480¼	481½
do (commercial bills)	484	
6 Sol. sur Paris	5,23¾	
2 Sol. sur Hamburg	nom.	
2 Sol. sur Amsterdam		

La CHANGE A VUE SUR NEW YORK est ferme.

Par ex. de commerce à $1 50 de prime
Les Banques vendent des chèques à $2 00 de prime

VALEURS DIVERSES.

Voici les dernières cotes courantes recueillies de diverses autres valeurs locales

	offert.	dem
U. S. 4 0/0 (c)	—	—
do à Long Bridge	123½	—

VENTES A LA BOURSE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Bureau à 12.

Les Consols 59 61	Premiums	79¾	80½

ACTIONS DU MONDE.

Dernières cotes	Vendeur	Offre Demandeur
Banques.		
Canal & Banking Co.	100	112
Citizens	100	78 90
Germania National	100	—
Germania Savings	100	—
Hibernia National	100	125
Louisiana National	100	110
2 Sixth. Louis & Savings	100	—
Mut